LALLUYEAUX D'ORMAY Marie, Jules, Élie (1824-1878). La médecine à Saigon.

Marie, Jules, Élie Lalluyeaux d'Ormay, que l'on appellera d'Ormay, est né le 1er avril 1824 à Argenton-le-Château dans les Deux-Sèvres.
Élève de l'École de médecine navale de Rochefort en 1843, i est chirurgien de 3e classe le 7 novembre 1845.
Du 1er juin 1847 au 13 février 1850, il est en service en Guadeloupe et passe chirurgien de 2e classe le 3 décembre 1850 avant d'embarquer sur la *Pénélope* à Lorient en janvier 1851.
D'octobre 1853 à mars 1855, il se partage entre Brest et Paris.
Du 2 mai 1855 au 24 juillet 1856, il sert comme chirurgien de 1re classe et chirurgien-major de la *Tonnante*, à bord de laquelle il participe à la guerre de Crimée. Il est ensuite muté à Toulon, jusqu'à son embarquement sur le *Mogador* le 5 janvier 1859, puis sur le *Gomer*. Il est quelque temps assistant du Pr Reynaud, chef de la clinique chirurgicale de Toulon, soutient sa thèse de médecine à Paris sur le scorbut, puis embarque en 1860 comme médecin-major de la *Persévérante* dans l'escadre des mers de Chine. Il arrive en Cochinchine en 1861 et va y rester 14 ans.
D'Ormay est d'abord nommé chirurgien major de l'ambulance de Choquan dans la banlieue de Saigon (1861-1863) puis opte pour le cadre colonial de Cochinchine. Il est alors chef du service de santé de la colonie (1864-1865) et médecin-chef de l'hôpital de la Marine (1866-1874).
Son poste prit une importance de plus en plus grande, au point qu'à la fin de son séjour, d'Ormay avait sous ses ordres plus de 30 collaborateurs, médecins et pharmaciens. Il était également conseiller technique de l'amiral gouverneur et le représentait au conseil municipal de Saigon. À ces fonctions administratives s'ajoutait une grande activité clinique, car d'Ormay resta toute sa vie un médecin praticien.
Durant ce long séjour, il identifie la diarrhée de Cochinchine (sprue tropicale) dont il précise la clinique et la prophylaxie.
En 1874, d'Ormay obtient son rapatriement en France pour raisons de santé. À 50 ans, c'est un vieillard usé par le climat.
Il termine sa carrière dans la 3e région maritime, comme médecin-chef de l'hôpital de Port-Louis et membre du Conseil de Santé (1876).
Il meurt, célibataire, à l'hôpital maritime de Toulon (Var) le 16 juin 1878, après plusieurs crises épileptiformes. Sur sa tombe, Jules Rochard, inspecteur général, François Arlaud, directeur du service de santé de Toulon, et Jean-Baptiste Béranger-Féraud, le plus ancien des médecins de la Marine du port, prononcèrent des discours élogieux.

Son nom fut donné à une rue de Saigon (Hô-Chi-Minh-Ville), actuellement dénommée rue Nguyên Van Thin.